

Stéphane Huchard
Bouchabouches

Nocturne



Nos batteurs leaders nous gâtent ces temps-ci ! Manu Katché, André Ceccarelli... et aujourd'hui Stéphane Huchard qui nous présente son troisième album. Assurément le plus réussi, le plus abouti, avec un savant dosage de jazz acoustique (superbe prise de son de batterie confiée à Pierre Bianchi) et d'ambiances électro. Il s'agit en fait de samples effectués par Stéphane dans le métro, et dont il use avec bon goût et parcimonie. Le métro est un univers qui l'a fasciné dès son enfance, lorsqu'il partait en ballade dans le wagon de tête avec son père, chauffeur à la RATP. Cet album très personnel est un bel hommage à ce papa qui l'a aussi initié à la musique. Le jeu de Stéphane est brillant, léger, sensible, bourré de swing, même dans les découpages rythmiques les plus complexes (superbe sur *Seventies Sub*, titre le plus accrocheur de l'album) et les ballades les plus suaves. Sa maîtrise du son et du tempo, son sens de l'orchestration sur l'instrument, sont un vrai bonheur. Son nouveau quartet nous révèle un Laurent Vernerey étonnant à la contrebasse, Alex Tassel dont on a déjà pu apprécier le jeu fluide et précis aux côtés de Manu Katché Tendance, et Eric Legnini qui tisse au Fender Rhodes une rythmique complice avec le batteur et le bassiste. En invités, Olivier Louvel, au saz, au bouzouki et à la guitare fretless, apporte ses épices exotiques, André Minvielle scatte sur le bien nommé *Ragga Rapt*, et l'ancien saxophoniste de Miles Davis, Rick Margitza, donne la réplique au bugle de Tassel (*Trompe l'oreille*). Le batteur nous renvoie à son univers suburbain, découvert avec son regard d'enfant, une vision qui rend soudain ce sous-sol poétique. Huchard, que l'on savait déjà très doué pour la composition, se surpasse. Ses thèmes évoquent la musique d'un film imaginaire qu'on pourrait visionner, les yeux fermés, le casque posé sur les oreilles, dans le cocon du Walkman, indifférent à la foule qui nous entoure dans la rame du métro. Une bien belle manière de nous transporter.

Christophe Rossi

STEPHANE HUCHARD

BOUCHABOUCHES

NOCTURNE NTCO 384/NOCTURNE

La batterie, de peaux tendues et de métal rutilant, fonce en avant-plan. La rythmique, imposante, omniprésente donne l'assise forte, assure la pulsation. Et façon cœur battant place le convoi sur les bons rails. Il s'agit bien entendu d'un disque qui percute, d'un travail de batteur dont le beat, au service d'un contenu au relief volontairement très marqué, peut même se révéler massif (*Seventies Sub*). Expressivité ou explosivité obligent. La matière passe par les filtres de l'amplification, la réverbération, l'écho. Piano, bugle, guitare, sax, voix y compris et même bouzouki de tradition (Olivier Louvel, toujours étonnamment détonant) s'en



trouvent électriquement bouleversifiés. Il y a comme de la dérision ou de la douce déraison dans l'air. Huchard prend son fil de jazz en torsion dans les couloirs du métro pour l'emporter et le tendre avec passion jusque sur les toits en guise de pari. On trouverait là facilement un jazz des villes à peine saupoudré d'un jazz du chant lorsque Minvielle soudain revêtu d'habits urbains choisit de rapper les sons plus que les mots. S'enchaînent des riffs acidulés comme autant d'accords consciemment imparfaits. Et dans les microclimats ainsi modifiés flotte le souffle chaud de Miles et ses fils électriques (*La Vie duraille*). Vian aurait pu dire que ce voyage-là prend des allures *jazzy dans le métro*. Avec des accents furieusement d'aujourd'hui. Gage de clairvoyance artistique.

ROBERT LATXAGUE

PERSONNEL > HUCHARD (DM, PERC, SAMPLES), ERIC LEGNINI (CLAVIERS), ALEXANDRE TASSEL (BUGLE), LAURENT VERNEREY (B), ANDRE MINVIELLE (VOC), RICK MARGITZA (TS), OLIVIER LOUVEL (G, BOUZOUKI, SAX).

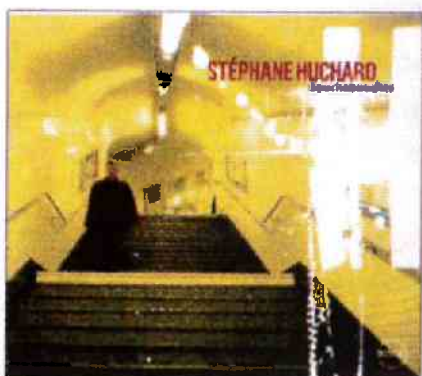
STÉPHANE HUCHARD

Bouchabouches

Alexandre Tassel (ct), Olivier Louvel (g), Eric Legnini (p, elp), Laurent Vernerey (b), Stéphane Huchard (dm, sample) et André Minvielle (voc), Rick Margitza (ts). Juin 2005.



Roboratif



Stéphane Huchard n'a jamais eu un métro de retard. Sur la thématique autonome des transports parisiens, il réalise son projet le plus abouti et signe, pour ce troisième disque en leader, la totalité des compositions sauf une. Ici, les heures de pointes sont fluides (*Rush, Bouchabouches...*), l'atmosphère d'ordinaire surchauffée laisse la place à la climatisation (*La vie duraille*), les sinistres passagers sont remplacés par des compagnons fort recomman-

dables: la formation est irréprochable. Alors que nombre de jazzmen très respectables surfent comme ils peuvent sur la vague de l'électro, Stéphane Huchard, qui n'a pas pris le train en marche, utilise les "samples" avec parcimonie. Alexandre Tassel et Eric Legnini s'y entendent en sonorités planantes et suggèrent parfois quelques couleurs des années 1970, qu'il s'agisse de jazz électrique, de funk voire de *soul jazz*. Les musiciens font (presque) oublier leur talent individuel pour se fondre dans l'ensemble. Rick Margitza les rejoint par deux fois et réalise, avec une grande élégance, de très beaux contre-chants aux lignes d'Alexandre Tassel (*Trompe l'oreille*). On apprécie (comme d'habitude) le scat roboratif d'André Minvielle (*Ragga Rapt*). Auteur de magnifiques thèmes (*Bouchabouches, Rush, Jazzy dans l'métro, Trompe l'oreille, Seventies Sub...*), Stéphane Huchard, derrière ses fûts, dynamise chaque instant. Ça foisonne, ça fourmille, ça crépite. Le plus noir des batteurs blancs joue une musique qui avance, pour ceux qui ont des démangeaisons dans les pieds. Cet enregistrement devrait emballer même ceux des mélomanes parisiens qui boudent le métropolitain.

Renaud Czarnes

1 CD Nocturne 0826596 003849 -

Distribué par Nocturne.

Prix Indicatif: 22,60 €.

Stéphane Huchard

Bouchabouches



Au printemps 2002, le batteur Stéphane Huchard avait attiré l'oreille avec l'album *Toutakoosticks*

(Blue Note/EMI). *Bouchabouches*, son nouvel album, prend pour thème le métro parisien (ses trains, souterrains, habitants, escaliers, passants...) et se révèle une belle avancée d'Huchard comme compositeur et arrangeur. Légèrement dosée en bruitages, la douzaine de titres de *Bouchabouches* évolue dans une variété de styles toujours bien trouvés et évocateurs : la ballade introductive aux senteurs de musiques du monde, *Rush*, qui vire au funk comme *Escalator*, *Ragga Rapt*, avec forces tambours et voix... Très complet aux claviers (électriques et acoustique), Eric Legnini est un élément dynamisant. Et Stéphane Huchard confirme qu'il est instrumentiste, rythmicien puissant autant que mélodiste fin. – S. Si.
1 CD Nocturne.

Il fait swinguer le métro

Stéphane Huchard sort son nouvel opus inspiré du sous-sol parisien

INCROYABLE PERSONNAGE

que Stéphane Huchard. Formidable batteur, formé à l'éprouvante école rythmique Agostini, dont il est sorti couronné du premier prix, le musicien a multiplié de fructueuses collaborations avec la jeune scène jazz française et internationale, au point d'intégrer en 1999 le mythique label Blue Note en tant que leader. Son album, *Tribal traquenard* s'est même vu décerner le Django d'or 2000 du meilleur espoir pour un premier disque.

Un touche-à-tout

Mais ce garçon, propre sur lui et charmant, est également un insatiable défricheur de nouveaux territoires, se laissant absorber par les sons urbains, puis réorchestrant cette matière brute de façon intense et originale. Dans son précédent album, *Toutakoosticks* (Blue Note), il avait composé *Zarbi Street*, en hommage au boucan incessant régnant le long de la rue des Lombards (II^e), axe majeur des clubs de jazz de la capitale.

Et voilà que ce petit grain de folie le reprend, et qu'il publie aujourd'hui *Bouchabouches* (Nocturne), inspiré des bruits si particuliers du métropolitain. Il suffit de

Stéphane Huchard en ligne(s)



SOPHIE LE ROUX

• **Mes sons préférés :** "J'aime le grincement des roues du métro dans les virages, et la réverbération provoquée par les tunnels. Tout comme, le bruit de claquements de la fermeture des portes et la sonnerie qui la précède."

• **Ma ligne préférée :** "Sans aucune hésitation, la ligne 6. J'adore lorsque le

métro sort du tunnel et emprunte les couloirs aériens enjambant la Seine."

• **Ma station préférée :** "Chacune à un charme fou, elles racontent l'histoire d'un quartier, et bien souvent, elles sont la mémoire des riverains."

• **Le meilleur moment :** "Je suis attaché aux quartiers populaires. Ma préférence va donc aux heures de pointes sur les lignes comme la 4. Ça crie, ça bouge, ça vit..."

• **Mon métro :** "Pour la réalisation de cet album, j'ai arpenté d'autres lignes en Europe, comme en Belgique ou en Allemagne. Mais je peux dire, que le métro Parisien est celui qui à le plus de charme. Et puis j'adore regarder les gens. On croise très rarement autant de gens aux différences si prononcées. C'est toujours un voyage enrichissant".

→ Stéphane Huchard sera en concert le 5 novembre au Canal 93, à Bobigny, dans le cadre du festival Les percussives.

retourner la pochette de l'album et d'apercevoir les titres des morceaux pour se faire une petite idée : "Jazzy dans l'métro". "Escalator". "La vie

duraille". "Metro peux lisses" ou "Ragga RATP". "J'ai toujours été fasciné par la

puissance et la richesse sonore de l'univers suburbain, peut-être parce que mon père, autrefois conducteur de métro, m'embarquait pour des voyages insolites, me faisant passionnément découvrir le monde. Il aura probablement fallu des années pour que ces réminiscences teintées de nostalgie surgissent enfin et m'incitent à façonner et à orchestrer cette tonitruante matière", confie-t-il. Au-delà de cette passion peu commune, Stéphane Huchard publie un album particulièrement inspiré, où les bruits de pas dans les couloirs croisent le grincement des tourniquets et autres remontées mécaniques. A écouter dès le matin, pour voir le métro d'un autre œil... et l'entendre d'une autre oreille... A.C.

→ Stéphane Huchard
Bouchabouches, (Nocturne)



JAZZ

STÉPHANE HUCHARD BOUCHABOUCHES

1 CD Nocturne



Un disque qui aime le métro comme le film *Ascenseur pour l'échafaud* aimait les rues de Paris la nuit, et s'en effrayait au petit jour. Quand il était enfant, le père de Stéphane Huchard l'emmenait dans les rames qu'il conduisait. De cet émerveillement parfois effaré, le batteur aujourd'hui se souvient en musique et fait revivre ses émotions de jeunesse, qui sont aussi les nôtres, dans les couloirs et les tunnels, grincements de roues, claquements de portières aux stations, foules solitaires.

Il nous mène de bouche en bouche, au fil de douze morceaux,



dont *Jazzy dans l'métro*, *La Vie duraille*, *Sous-sol Mélodie*. On voit le jeu. Mais surtout on l'entend, dans une atmosphère plus sombre que ces clins d'œil ne le laissent attendre. Dans *Bouchabouches*, tête de ligne s'élève la trompette d'Alexandre Tassel, saisissante de noblesse, à la Miles, mais sur un fond de jazz d'à →

→ présent, puissant, organique. On en frissonne. Comme on s'enchantait du contre-chant que lui apportent, sur un titre, Rick Margitza, invité au sax ténor, et, sur un autre, André Minvielle, qui donne de la voix. Avec un quartet où étincelle aussi Eric Legnini au piano et au fender, Stéphane Huchard révèle avec ce disque un talent éclatant de compositeur. **Michel Contat**